

Valérie DRECHSLER  
Directrice du Centre européen du résistant déporté - STRUTHOF  
*Office national des anciens combattants et victimes de guerre*

Bad Friedrichshall (Land de Bade Wurtemberg), le 27 mars 2010

**Cérémonie commémorative**  
**sur le site de l'ancien *Kommando* de Kochendorf, camp annexe du KL-Natzweiler**

Monsieur Richard DRAUTZ, secrétaire d'Etat, représentant du ministère des affaires économiques du Land de Bade Wurtemberg

Monsieur Reinhold GALL, représentant élu du parlement du Land de Bade Wurtemberg,

Monsieur Detlef PIEPENBURG, président de l'arrondissement de Heilbronn,

Monsieur Peter DOLDERER, maire de Bad Friedrichshall,

Monsieur Joachim VOSS, directeur de la société minière SWS,

Messieurs les rescapés, résistants et déportés, français et de tous les autres pays présents ici,

Mesdames, Messieurs, membres des familles des disparus et victimes,

Mesdames, Messieurs les représentants des mémoriaux, fondations et initiatives civiques oeuvrant pour la mémoire en ces lieux,

Monsieur Klaus RIEXINGER,

Cher Detlef ERNST, présidents de la fondation Miklos Klein,

Mesdames Messieurs, chers Amis des deux Rives du Rhin,

Je tiens, en vous saluant avec respect et amitié, vous assurer de ma reconnaissance pour me faire l'honneur de cette invitation, et pour m'accorder la parole en cette importante journée, en cet important moment de souvenir.

Il y a 65 ans, presque jour pour jour, commençait la marche de la mort d'évacuation de Kochendorf. Fin abominable de l'existence de ce *Kommando* annexe du KL-Natzweiler, dont on sait qu'il fut l'un des plus durs de ce complexe concentrationnaire. Il n'est que de rappeler les propos abjects du commandant SS BÜTTNER aux "nouveaux arrivants" : "*Vous êtes ici pour crever [um zu krepieren]. Pas un d'entre vous ne sortira vivant.*", pour entrevoir l'enfer qu'ils allaient

subir, ici dans la mine de Kochendorf.

Et je voudrais rappeler ici aussi le(s) *Kommando(s)* voisin(s) de (Neckarsulm et) Heilbronn – Neckargartach.

Déportés politiques, prisonniers de guerre, résistants, détenus Nacht und Nebel, Juifs ;

déportés des ghettos, transférés des camps et des prisons ;

Français, Soviétiques, Hongrois, Polonais, Allemands, Italiens, Luxembourgeois,

et tant d'autres victimes,

vous avez connu ici l'enfer et nous vous devons, disparus et survivants, la reconnaissance et le respect.

Cette reconnaissance et ce respect s'expriment aujourd'hui à travers cette émouvante commémoration, au cœur même de ce qui fut le lieu de votre anéantissement programmé.

Reconnaissance et respect se sont imprimés très tôt, comme en de nombreux autres camps après 1945, par l'implantation d'une croix, dans la fosse où furent découvertes les dépouilles des déportés.

Au-delà du symbole religieux, voyons là, -comme à l'endroit où fut placée une croix sur le site du camp central de Natzweiler-, le début d'un retour à l'humanité, aux rites de passage, au respect des morts, à la mémoire et au souvenir des disparus.

Au fil des années, sur tous ces lieux de douleur, des initiatives nationales, régionales, locales, associatives et bien sûr universitaires, ont permis d'une part de faire progresser la connaissance de l'histoire de ces lieux, d'autre part d'en préserver les vestiges, mémoire tangible des faits.

Le système concentrationnaire nazi fut une vaste entreprise de destruction et d'exploitation, constituant un impressionnant maillage, et ayant touché l'Europe entière.

Il suffirait de presque rien pour que toute trace en soit effacée.

Presque rien, c'est-à-dire laisser la nature faire... et l'oubli des hommes achever cet effacement.

C'est contre cet oubli qu'ici, des personnes de valeur, conscientes de leur rôle de passeurs et d'éducateurs, s'impliquent quotidiennement pour que vive le souvenir, pour que se transmette l'histoire, pour que soient préservés les traces historiques des événements.

Aussi, je suis particulièrement heureuse que la mémoire de ce *Kommando*, inscrite de fait dans la continuité de la mémoire du camp central à Natzwiller-Struthof, puisse trouver, à travers vous tous aujourd'hui, et à travers l'engagement du Land de Bade Wurtemberg, de la Fondation Miklos Klein, des garants d'une mémoire continuée, partagée.

Ce partage de la mémoire, nous l'entretiens ensemble de loin, par un amical souvenir envoyé entre nous, et de près, par la participation à des projets concrets, par notre présence à des cérémonies, par nos engagements, ici en Allemagne et en France.

L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), établissement sous tutelle du ministère de la défense français, a pour mission de préserver ces lieux de mémoire. Le Centre européen du résistant déporté est chargé, au sein de cet établissement, de mettre en œuvre une dynamique de transmission de l'histoire et de la mémoire du lieu, tant vers le public français, qu'étranger. Inauguré en 2005 par le président Jacques Chirac, il entre aujourd'hui dans sa 5<sup>e</sup> année d'existence. Avec nos partenaires d'outre-Rhin, lentement mais avec conviction et confiance, nous avons entamé une démarche forte de sens, consolidée par l'amitié. Avec quelques sites importants, dont Kochendorf fait partie, je suis persuadée que nous sommes seulement aux fondations d'une construction nouvelle pour la pleine connaissance du complexe réseau qu'était le KL-Natzweiler et de ses liens avec les autres camps. Avec Robert STEEGMANN en France, avec vous Klaus RIEXINGER et cher Detlef ERNST – que je connais depuis 2003 je crois-, et avec mes amis des autres mémoriaux, nous avançons chaque jour.

Ainsi, et alors que les témoins nous quittent, nous mesurons ensemble la responsabilité qui nous incombe : celle de transmettre fidèlement aux générations suivantes, sans les témoins, et les convaincre à leur tour de transmettre.

Pourquoi? Parce que ce que nous faisons aujourd'hui prépare l'avenir : savoir ce qui s'est passé hier, c'est pouvoir dire non, c'est reconnaître l'inacceptable quand il se présente, c'est pouvoir le refuser et le combattre.

Ces lieux de mémoire préservés sont le passé toujours présent, des signaux pour notre conscience, un appel à notre vigilance. Ils sont aussi, traversés chaque jour par des survivants, des familles, des élèves, des enseignants, des témoins d'un régime vaincu : en ce lieu avancent aujourd'hui des projets de vie.

Mesdames, messieurs, témoins et victimes, nous gardons votre message vivant, en nos cœurs et dans nos actes.

Je vous remercie.